

Chaque note, chaque intonation a sa raison d'être ; ajoutez à cela l'expression vraie donnée par une célèbre cantatrice, et vous aurez alors la clef de ce *pourquoi* qui vous remue l'âme, qui vous électrise et provoque des applaudissements frénétiques.

Soyons donc fiers d'avoir reçu la diva et de l'avoir pu entendre ; jamais cette voix ne s'écartera de nos souvenirs.

Les artistes qui concouraient à ce concert furent remarquables par l'exécution des morceaux de ce programme ; ils semblaient tous animés du même désir : celui de reconnaître le rare talent de celle qui doit être pour eux l'emblème de la modestie, de la bonté et de la grâce.

GUSTAVE SMITH.

Ottawa, février 1889.

MONSIEUR LE REDACTEUR,

C'est moi qui frappe à votre porte. — Puis-je entrer ? — Je vous demande asile. — Voulez-vous me recevoir ? Une fois l'an n'est pas coutume ; et puis je tiens si peu de place ! Allons, c'est dit, je m'installe.

Et si je suis importun, ne vous en prenez qu'à vous-même. — Songez à votre accueil de l'an dernier. — Quand on reçoit si bien les gens, on est sûr de les voir revenir.

Donc, sans plus de façon — mais tout en disant merci — je m'attribue un coin de de votre journal pour y caser ce qui suit.

A MA MERE

SUR UNE TRESSE BLONDE

Élégie

Pour la revoir encore... mes doigts l'ont déroulée
Des plis du crêpe noir, qui la tenait voilée !
Elle est là dans ma main... elle est là sous mes yeux.....
Captive en un ruban, longue, douce, ondulée,
Étalant l'or bruni de ses anneaux joyeux !

Je t'embrasse à genoux, ô pauvre tresse blonde !
Précieux souvenir, gage d'un tendre amour,
Seul trésor que ma mère, en partant de ce monde,
Laissa, dans ses adieux, à son enfant d'un jour !

Car elle est morte, hélas ! en me donnant la vie.....
Je ne l'ai pas connue — et c'est là ma douleur —
Et sans pitié pour moi, Dieu, qui me l'a ravie,
Au front du nouveau né, mit le sceau du malheur.

Oui, morte dans la fleur de sa belle jeunesse,
Si vite rappelée — ange élu pour le ciel —
Quelle n'eut pas le temps d'achever la caresse,
La seule, où j'ai reçu le baiser maternel.

Et ceux qui l'escortaient — la tristesse dans l'âme,
La menant à l'église, au champ des morts voisin,
Navrés de ce néant, répétaient : pauvre femme !
Emus de l'abandon, disaient : pauvre orphelin !

Avec le premier lait, j'ai bu trop de souffrance,
Pour oublier le fiel que ma lèvre a goûté.....
Et j'ai payé si cher ce droit de l'existence,
Que je compte toujours le prix qu'il m'a coûté.